



Les disciplines

Extrait du livre «Précy : l'école d'hier et d'aujourd'hui».

DISCIPLINE – PUNITIONS

Unaniment, nous conservons le souvenir d'une discipline qui ne badinait pas : exactitude, politesse, travail, camaraderie, propreté, etc.

A part quelques rares rétifs, tous rentraient dans le rang. Les enseignants ne discutaient pas leur autorité et nos parents ne les désavouaient pas.

On n'a pas oublié les coups de règles : la grosse règle de la petite classe sur les fesses du puni plié en deux sur sa table et les coups de petite règle sur le bout des doigts chez les filles, sur la main posée à plat sur le bureau du maître chez les garçons, le tirage de cheveux, la mise au coin derrière le tableau, l'isolement dans le couloir, l'accrochage dans le dos du cahier taché, les tours de cour, le ramassage des papiers et en supplément pour les garçons, le désherbage du jardin du maître et la conversion des fagots provenant de la taille des tilleuls en petit bois pour allumer le feu.

On se souvient aussi des « lignes de punition ». On devait copier 25, 50 fois, voire plus, les mots mal orthographiés, les règles de grammaire, les fameuses phrases commençant toutes par « Je ne dois pas.. » et le pire peut-être, les verbes à conjuguer à tous les temps conséquence de nos fautes dans la dictée : un verbe par faute. Le tout devait être signé par nos parents.

Eventuellement, pour cause de leçons mal sues, les punitions étaient à faire pendant la pause du midi.

Combien de cahiers avons-nous consommés pour nos punitions et combien de larmes et de pleurs retenus ?



LOISIRS

Les activités scolaires laissent peu de temps aux loisirs. Les exercices de sports, mouvements d'ensemble, corde lisse, corde à nœuds sous le préau, saut en hauteur et course se font dans la cour sous la direction de nos maîtres. Les samedis après-midi sont réservés au dessin, chant, travaux manuels, couture pour les filles. Dans les petites classes, Mesdames Dumortier et Kayser préparent la fête de la remise des prix.

Chez les garçons, Monsieur Kayser initiait les plus grands au tir à la carabine le samedi après-midi, la carabine était placée sur un trépied et la cible sur le mur de fond de cour.

Quelquefois des baladins (guignol, magiciens) s'arrêtaient aux écoles et donnaient des spectacles payants en fin d'après-midi. Tous les enfants n'y participaient pas.

L'EXAMEN DU « CERTIF »

Nous ne pouvons pas passer sous silence l'angoisse du jour de l'examen du Certificat d'Etudes Primaires. L'épreuve la plus redoutée étant ... la dictée. Il fallait faire moins de 5 fautes. Une faute nous retirait deux points, les erreurs de ponctuation et d'accents, un demi point. Nous étions notés sur 10 et le zéro était éliminatoire. Nous allions à Creil en train accompagnés de nos maîtres qui ne manquaient pas de nous dire qu'ils comptaient sur nous pour ne pas leur faire affront.

L'examen comprenait des épreuves écrites et un oral et occupait la journée. Le soir nous avions les résultats. Soixante dix ans après, personne n'a oublié l'émotion de cette journée.

Les élèves n'ayant pas subi ou réussi l'examen du « certif » terminaient leur scolarité jusqu'à 13 ans. Ceux qui l'avaient réussi pouvaient quitter l'école jusqu'à ce que la loi du 9 août 1936 rende l'école obligatoire jusqu'à 14 ans. (l'une d'entre nous ayant quitté l'école a dû revenir pour satisfaire à la loi).

En conclusion, et de l'avis unanime, nous conservons de notre scolarité en primaire, le souvenir d'une période laborieuse, ne laissant guère de place aux loisirs mais nous étions conscients d'être aidés et portés par des enseignants motivés et dévoués qui préparaient notre avenir.

Il nous reste de cette période que nous venons d'évoquer, outre le savoir qui nous a été transmis, une immense reconnaissance envers nos enseignants.

Et, en toute franchise, à voir le plaisir que nous avons eu à évoquer ce moment de notre vie, il en reste un bon souvenir.

Témoignage de Danièle Gérardot

